



La générosité des Suisses de l'étranger

Sur mandat de Swiss Philanthropy Foundation et de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE – SwissCommunity)



Équipe de projet

Lukas Golder : Co-responsable

Martina Mousson : Responsable de projet

Annick Doriot : Cheffe de projet juniore

Thomas Burgunder : Collaborateur scientifique

Alessandro Pagani : Collaborateur scientifique

Roland Rey : Collaborateur de projet / Administration

Berne, 01.09.2023

Publication : prévue en octobre 2023

Table des matières

1	RÉSUMÉ DE GESTION.....	4
2	MANDAT ET MÉTHODE.....	6
2.1	Mandat	6
2.2	Méthode.....	7
3	RÉSULTATS.....	8
3.1	Lien avec la Suisse	8
3.2	Valeurs des dons	14
3.3	Comportement et médias en matière de dons	18
3.4	Orientation thématique et régionale des dons.....	31
3.5	La motivation pour le don	35
4	SYNTHÈSE.....	43
5	ANNEXE	44
5.1	Équipe gfs.berne.....	44

1 Résumé de la gestion



Lien avec la Suisse

Environ un Suisse de l'étranger sur cinq est né à l'étranger, tandis que près des deux tiers y résident depuis au moins 10 ans. De même, deux tiers des personnes interrogées visitent la Suisse au moins une fois par an. Les Suisses de l'étranger se caractérisent par une forte identification en tant que Suisses. Les échanges avec les Suisses de l'intérieur, la consommation de médias suisses, la participation aux votations populaires et le respect des traditions suisses ou la dégustation de plats typiquement suisses, mais aussi les échanges avec les Suisses du pays de résidence des personnes interrogées sont les principaux piliers de l'entretien des relations avec la Suisse. Malgré une identification élevée et un entretien actif des relations avec la Suisse, seuls 44% des Suisses de l'étranger se sentent pris au sérieux par la Suisse officielle.



Valeurs des dons

Lorsqu'ils font un don, les Suisses de l'étranger mettent plutôt l'accent sur l'aide locale et individuelle, sur le soutien aux personnes dans le besoin, sur les problèmes systémiques, sur la capacité des personnes à sortir elles-mêmes de la pauvreté, et ils estiment que la société suisse se caractérise plutôt par l'altruisme que par l'égoïsme. Une majorité de Suisses de l'étranger est convaincue de l'importance des dons aux organisations. Des frais administratifs plus bas ou des déductions fiscales plus importantes n'inciteraient qu'un peu plus d'un tiers à intensifier leurs efforts de dons. La simplification fiscale et administrative des dons à l'étranger pourrait motiver environ un quart des Suisses de l'étranger à faire davantage de dons à l'étranger.



Comportement et médias en matière de dons

Presque tous les Suisses de l'étranger font des dons, que ce soit financièrement, matériellement ou sous forme de temps ou de connaissances. Seuls 6% d'entre eux indiquent n'avoir jamais fait de don au cours des trois dernières années. Un peu plus de la moitié des donateurs le font régulièrement, tandis qu'un tiers d'entre eux font des dons ponctuels.

Actuellement, seuls 9% des Suisses de l'étranger désignent des organisations comme bénéficiaires de leur testament. Ce sont principalement des organisations à but humanitaire et de protection des animaux ainsi que certaines maladies et infirmités qui sont soutenues de cette manière. Parmi ceux qui n'ont pas encore de testament ou qui n'ont pas prévu de faire un tel don, environ une personne sur cinq exprime une volonté de base en ce sens.

En moyenne, les Suisses de l'étranger soutiennent une à deux organisations par an, pour un montant compris entre 50 et 499 francs suisses. Les dons sont majoritairement effectués de manière libre, ce qui se reflète également dans le fait que le moyen de don le plus utilisé est le don direct à une organisation. Les fondations, fonds abrités ou autres réseaux ne jouent pratiquement aucun rôle. Le réseau de donations transfrontalières européen "Transnational Giving Europe" n'est connu que de 2% des Suisses de l'étranger.

Une majorité relative des Suisses de l'étranger indique disposer de suffisamment d'informations pour faire des dons aux organisations suisses. Environ un tiers d'entre

eux souhaiterait toutefois davantage d'informations, surtout sous la forme d'une plus grande transparence et de rapports, ainsi que de connaissances sur l'utilisation concrète des dons et les projets concernés. Les organisations suisses les plus souvent bénéficiaires sont Médecins sans frontières, la Croix-Rouge suisse, le WWF Suisse ainsi que la Chaîne du bonheur, Caritas et Pro Juventute.



Orientation thématique et régionale des dons

L'année dernière, les Suisses de l'étranger ont fait des dons en premier lieu pour les thèmes "lutte contre la pauvreté et justice sociale" et "mesures humanitaires et aide au développement". En comparaison, les aspects religieux et culturels ainsi que les projets dans le domaine "migration et intégration" sont moins soutenus. En ce qui concerne les événements connus et actuels, les dons les plus importants ont été effectués en rapport avec la guerre en Ukraine, le changement climatique et le tremblement de terre en Turquie.

En ce qui concerne la destination des dons, les Suisses de l'étranger préféreraient faire des dons directement aux pays en développement. D'un point de vue géographique, les dons réguliers sont le plus souvent adressés au pays de résidence. Viennent ensuite les pays directement touchés par des catastrophes et les pays en développement.



Motivation

Du point de vue des Suisses de l'étranger, le type d'appel aux dons le plus efficace est la recommandation de connaissances, suivie d'un appel aux dons par voie numérique ou postale. Les appels aux dons par téléphone sont les moins prometteurs. Les motifs de motivation les plus répandus sont la connaissance de la destination exacte et des destinataires du don et la valeur fondamentale de la solidarité. Viennent ensuite le plaisir d'aider et le soulagement de la souffrance. Les Suisses de l'étranger sont les moins enclins à faire des dons pour la reconnaissance sociale, pour améliorer leur propre bien-être ou pour des raisons fiscales ou religieuses. Les personnes interrogées se laissent le plus souvent dissuader de faire un don lorsqu'elles ne sont pas sûres que leur don sera utilisé à bon escient, mais aussi lorsqu'elles n'ont pas les moyens financiers ou la proximité de l'organisation bénéficiaire.

La philanthropie est généralement considérée comme importante par les Suisses de l'étranger. En outre, les personnes interrogées se répartissent en trois grands groupes. Premièrement, il y a les donateurs pour des raisons morales et idéalistes, qui aiment aider, exprimer leur reconnaissance pour le travail des bénéficiaires de dons ainsi que leur compassion et leur gratitude pour leur propre aisance. Deuxièmement, ceux qui ne font pas de dons. Ce groupe ne peut soit plus se le permettre en raison de la situation économique actuelle, soit il doute que les dons parviennent là où ils sont vraiment nécessaires. Le troisième et dernier groupe fait des dons pour des raisons fiscales et pourrait être encouragé à faire davantage de dons par des incitations et des avantages fiscaux plus avantageux.

2 Mandat et méthode

2.1 Mandat

Les élections fédérales de 2019 et les analyses qui ont suivi ont montré que le comportement de vote des Suisses de l'étranger dépasse le clivage gauche-droite et s'inscrit dans un attachement profond à la Suisse, fondé sur des valeurs, une éthique et une morale. C'est dans ce contexte qu'est née l'envie de vérifier si le lien entre les Suisses de l'étranger et la Suisse passe aussi par l'engagement en faveur de la communauté en Suisse, ou par des dons en nature, en temps ou en argent.

Comme la philanthropie au sens large et donc l'engagement pour le bien commun, les ONG, les organisations, les associations, etc. sont également des caractéristiques typiquement suisses, la question s'est posée de savoir si les Suisses de l'étranger avaient la possibilité de s'engager pour le bien commun.

La présente étude est légitimée par le fait qu'un grand nombre de fondations et d'ONG en Suisse dépendent de la générosité des donateurs pour pouvoir remplir leurs missions.

La thèse de départ était donc la suivante : Les Suisses de l'étranger restent des donateurs en Suisse même lorsqu'ils vivent à l'étranger, car en tant que Suisses, ils sont imprégnés de la valeur typiquement suisse du don. Afin de vérifier cette thèse, Swiss Philanthropy Foundation et l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE-Swisscommunity), ont chargé gfs.bern de réaliser une enquête afin d'en savoir plus sur le phénomène de la générosité des Suisses de l'étranger. Outre les valeurs individuelles et le lien avec la Suisse, l'accent a été mis sur le comportement et la motivation des donateurs. La publication des résultats de l'enquête sur une base aussi large que possible doit permettre de promouvoir davantage la philanthropie en Suisse et à l'étranger.

2.2 Méthode

L'enquête a été réalisée entre le 26 juin et le 26 juillet 2023 au moyen de sondages en ligne. La liste des membres de l'Organisation des Suisses de l'étranger a servi de base pour contacter les Suisses de l'étranger. Les personnes figurant sur cette liste ont été invitées par e-mail à participer à l'enquête et ont reçu deux rappels. Le lien vers l'enquête a également été partagé sur les médias sociaux via les canaux de l'Organisation des Suisses de l'étranger, de Swiss Philanthropy Foundation et d'organisations apparentées.

2'583 Suisses de l'étranger de 123 pays ont participé à l'enquête. Les pays les plus représentés sont la France (13%), les Etats-Unis d'Amérique (12%), l'Allemagne (10%), le Canada (5,1%) ainsi que la Thaïlande et l'Espagne (5% chacun).

Pour corriger les biais sociodémographiques, les données collectées ont été pondérées selon les continents, l'âge et le sexe.

Tableau 1: Détails méthodologiques

Mandant	Swiss Philanthropy Foundation et Organisation des Suisses de l'étranger
Population de référence	Suisses de l'étranger
Collecte de données	En ligne
Type d'échantillonnage	Base : liste d'adresses des membres de l'Organisation des Suisses de l'étranger complétée par un sondage participatif ouvert (Riversampling numérique)
Caractéristiques des quotas	n/a
Période d'enquête	du 26 juin au 26 juillet 2023
Durée moyenne de l'enquête	17 minutes
Taille de l'échantillon	Total des personnes interrogées N = 2'583 n germanophone = 1'374 n francophone = 688 n anglophone = 521
Erreur d'échantillonnage	±1,9 % à 50/50 et 95 % de probabilité
Pondération	Âge*Sexe et continent

©gfs.berne, générosité des Suisses de l'étranger, août 2023

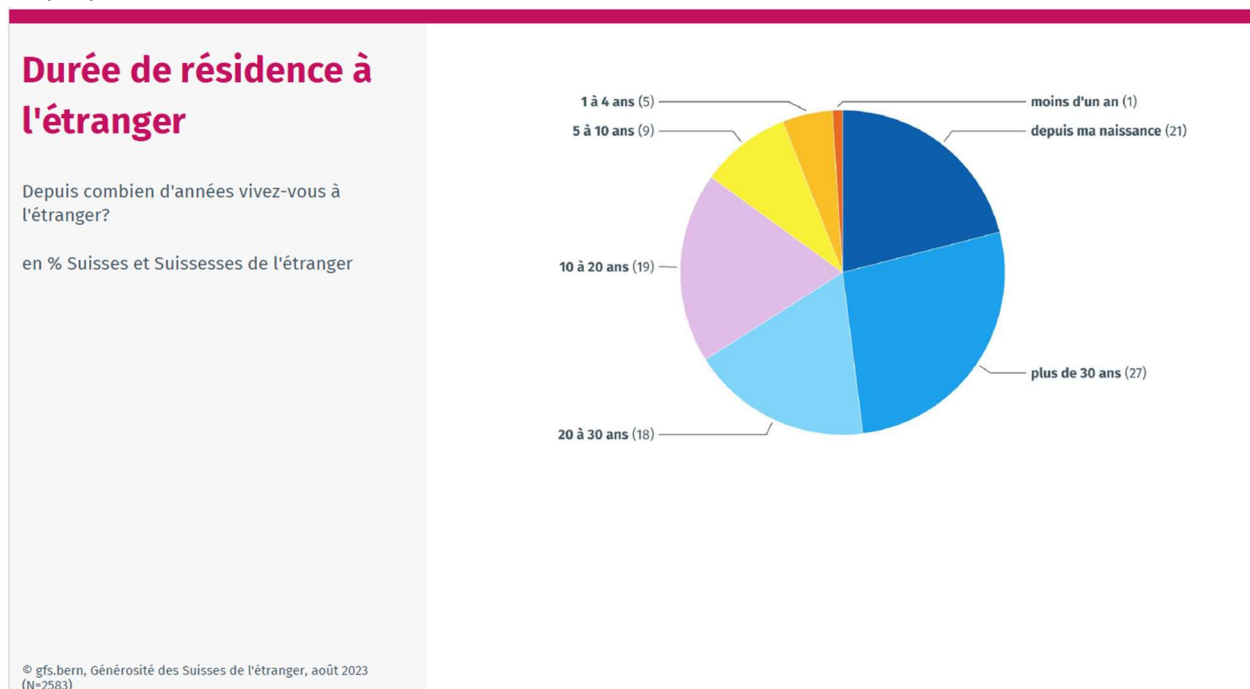
3 Résultats

3.1 Lien avec la Suisse

Environ un Suisse de l'étranger sur cinq déclare être né à l'étranger. Près des deux tiers des personnes interrogées vivent à l'étranger depuis au moins 10 ans (64%), tandis que 14% indiquent que la durée de leur séjour à l'étranger est comprise entre 1 et 10 ans. Seul 1 % a récemment transféré son domicile à l'étranger, c'est-à-dire il y a moins d'un an.

Ceux qui vivent à l'étranger depuis leur naissance sont plus souvent âgés de 18 à 39 ans (32%) et ont une formation tertiaire (25%).

Graphique 1



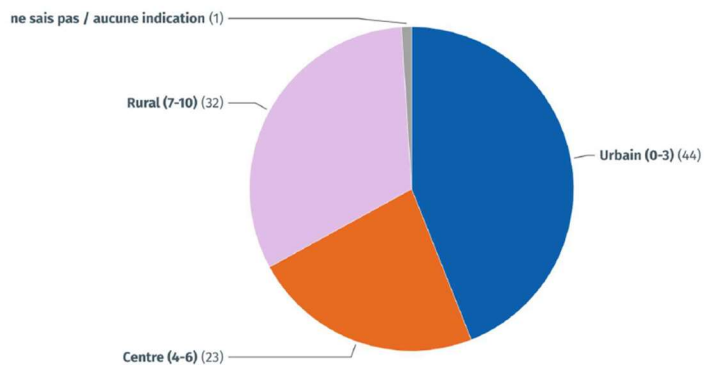
44% des Suisses de l'étranger interrogés déclarent mener une vie plutôt urbaine. Environ un tiers d'entre eux disent mener une vie rurale, tandis que 23% se situent au milieu de l'échelle.

Graphique 2

Degré d'urbanisation du lieu de résidence

Sur une échelle de 0 à 10 : Menez-vous une vie plutôt citadine (0) ou plutôt rurale (10)?

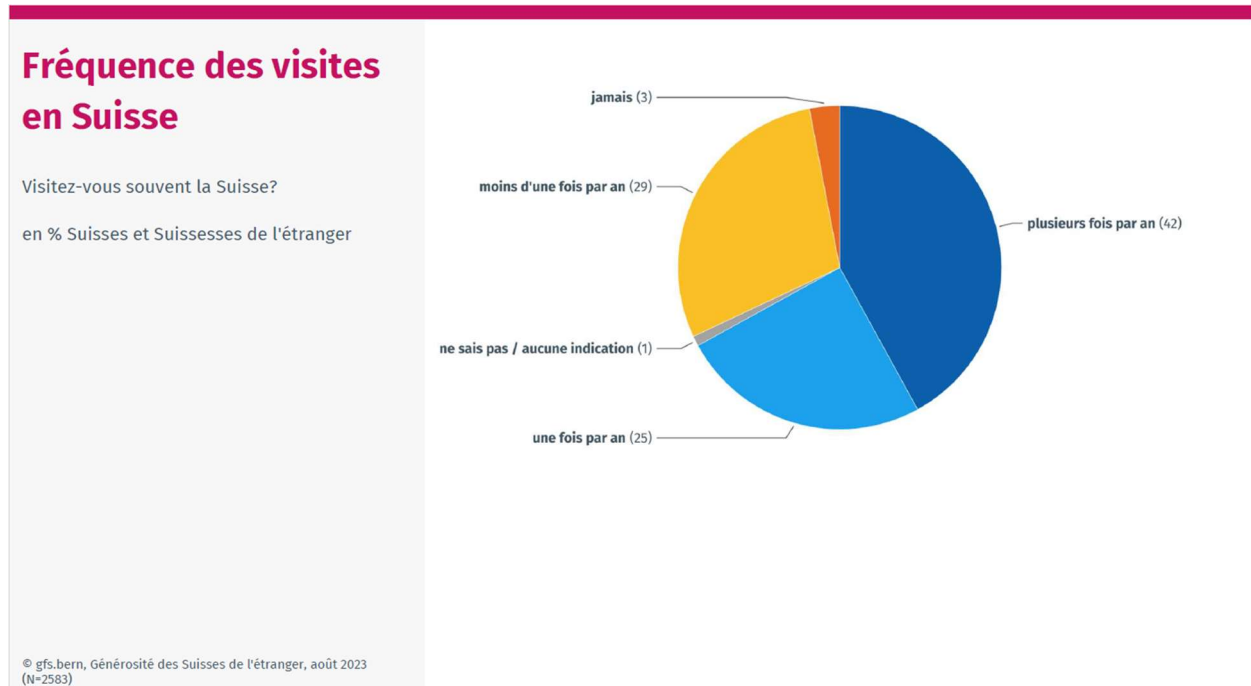
en % Suisses et Suissesses de l'étranger



© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)

Environ deux tiers des Suisses de l'étranger visitent la Suisse au moins une fois par an, tandis qu'une nette minorité (3%) indique n'avoir encore jamais visité la Suisse. Les personnes qui ne visitent jamais la Suisse ont tendance à être celles dont le revenu du ménage ne dépasse pas 3'000 francs par mois (7%) et qui s'identifient plutôt faiblement (7%) ou très faiblement à la Suisse (20%).

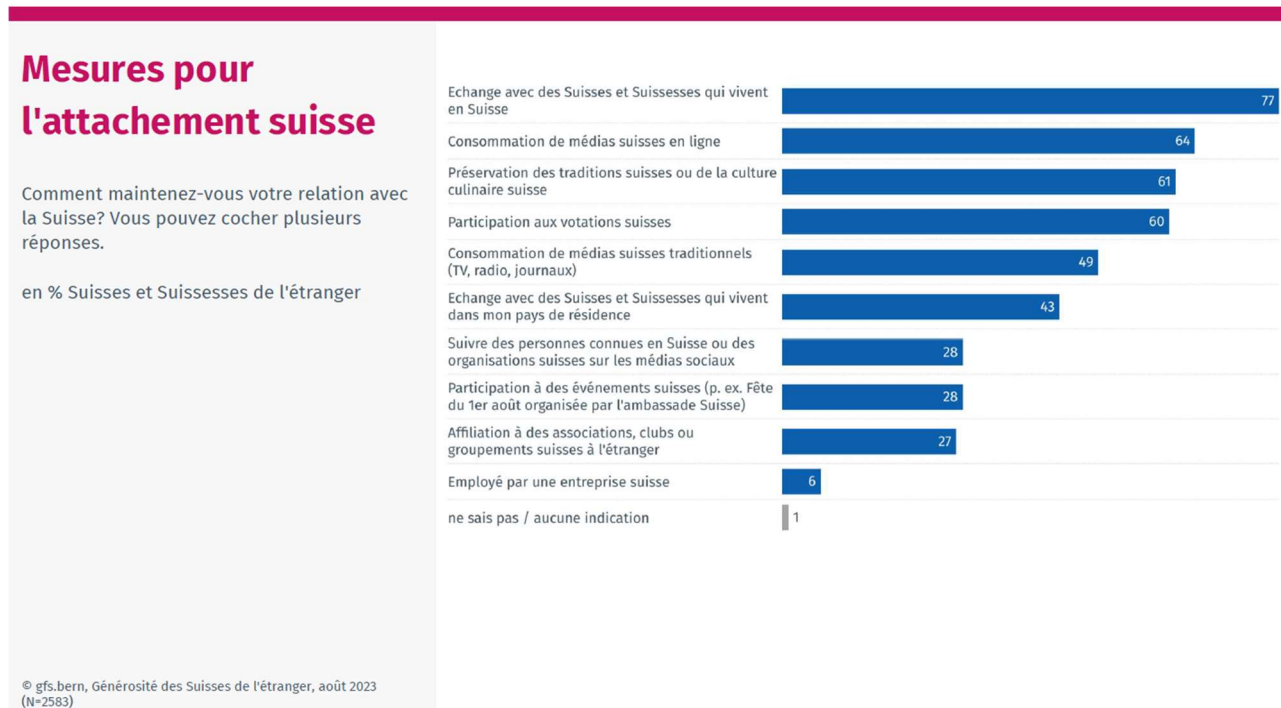
Graphique 3



La relation avec la Suisse est le plus souvent entretenue par des échanges avec des personnes qui vivent toujours en Suisse. Viennent ensuite, avec une fréquence similaire, la consommation de médias suisses en ligne, la préservation des traditions et de la nourriture suisses ainsi que la participation aux votations suisses.

Moins de la moitié des personnes interrogées consomment des médias traditionnels ou échangent avec d'autres Suisses dans leur pays de résidence. Un peu plus d'une personne sur quatre suit des personnes ou des organisations suisses connues sur les médias sociaux, participe à des événements suisses ou est membre d'une association. Seuls 6% indiquent être employés par une entreprise suisse.

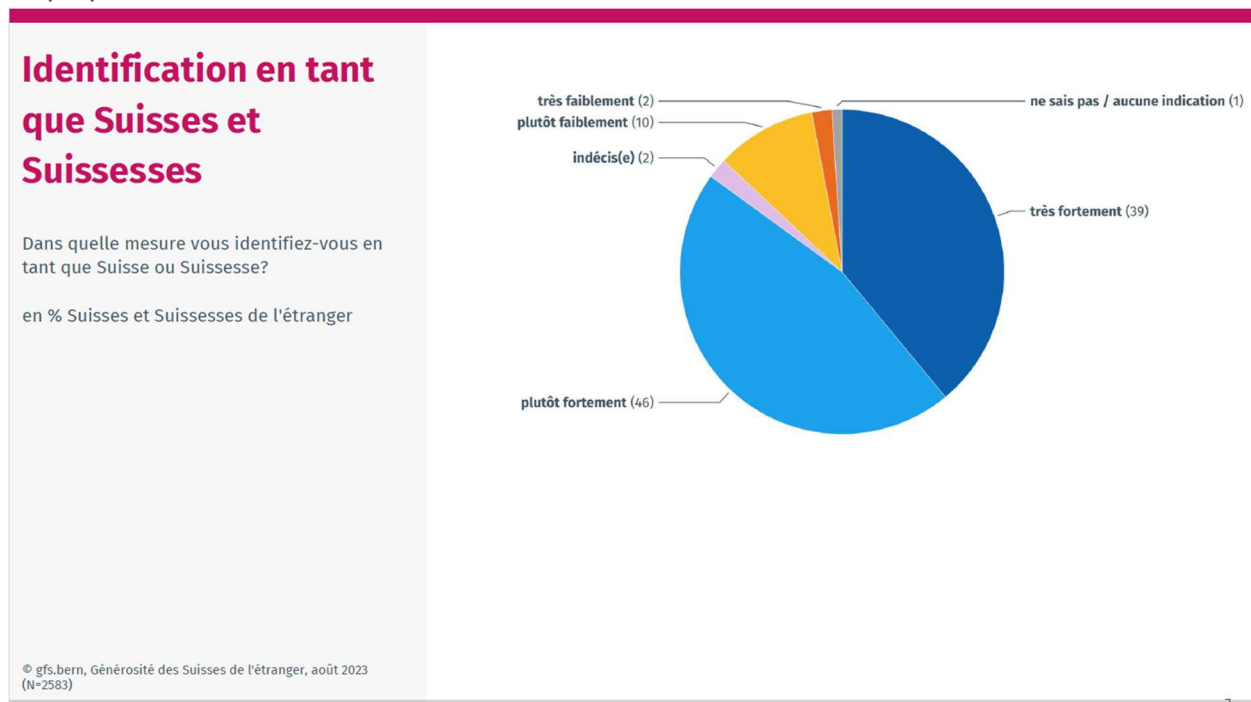
Graphique 4



L'identification avec la Suisse ou en tant que Suisse est élevée. 85% des personnes interrogées s'identifient à la Suisse, dont 39% très fortement. Une identification plus ou moins faible en tant que Suisse existe chez 12% des Suisses de l'étranger.

L'auto-identification est plus faible chez les personnes ayant une formation de base (18% plutôt/très faible), dont le revenu mensuel ne dépasse pas 3'000 francs (17%) et qui se sentent très peu prises au sérieux par la Suisse officielle (25%). Cela vaut également pour les Suisses de l'étranger qui vivent à l'étranger depuis leur naissance (17%).

Graphique 5



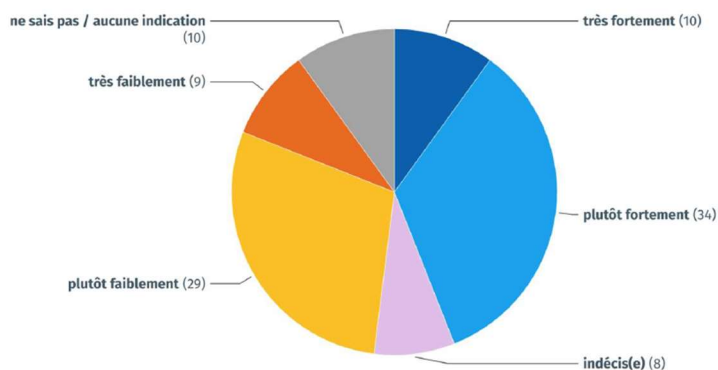
En raison de la forte identification en tant que Suisse, il est surprenant de constater que seule une majorité relative (44%) des Suisses de l'étranger se sentent pris au sérieux par la Suisse officielle. Avec 38%, ils sont tout aussi nombreux à se sentir peu pris au sérieux. Ce dernier point est particulièrement vrai pour les hommes (45%), les personnes qui ont répondu au sondage en allemand (43%) ou qui ont une formation de base (48%). 8 % sont indécis à ce sujet et 10 % n'ont pas pu ou voulu répondre à cette question.

Graphique 6

Sentiment d'être pris au sérieux par l'État suisse

Dans quelle mesure vous sentez-vous pris(e) au sérieux par la Suisse officielle avec vos besoins en tant que Suisse ou Suissesse de l'étranger?

en % Suisses et Suissesses de l'étranger



© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)

3.2 Valeurs des dons

Lors d'un don, les Suisses de l'étranger accordent plus d'importance au soutien des personnes dans le besoin et aux problèmes systémiques qu'à la protection de l'environnement/au développement durable et aux problèmes ponctuels ou uniques. De plus, on a plutôt tendance à donner aux gens les moyens de sortir eux-mêmes de la pauvreté et on pense que la société suisse est plus altruiste qu'égoïste.

Les avis sont moins tranchés sur la question de savoir si, en temps de crise, les organisations locales peuvent générer un plus grand bénéfice avec un don que les organisations suisses actives sur place et s'il faut tenter de résoudre les problèmes par l'innovation ou la solidarité. Seule une légère tendance en faveur des organisations locales ou de l'innovation peut être constatée.

La position la plus claire des Suisses de l'étranger se situe au niveau de la question de savoir si l'on donne plutôt pour une aide locale et individuelle ou plutôt pour une aide globale et internationale. Ici, le pendule penche clairement en faveur de l'aide locale et individuelle.

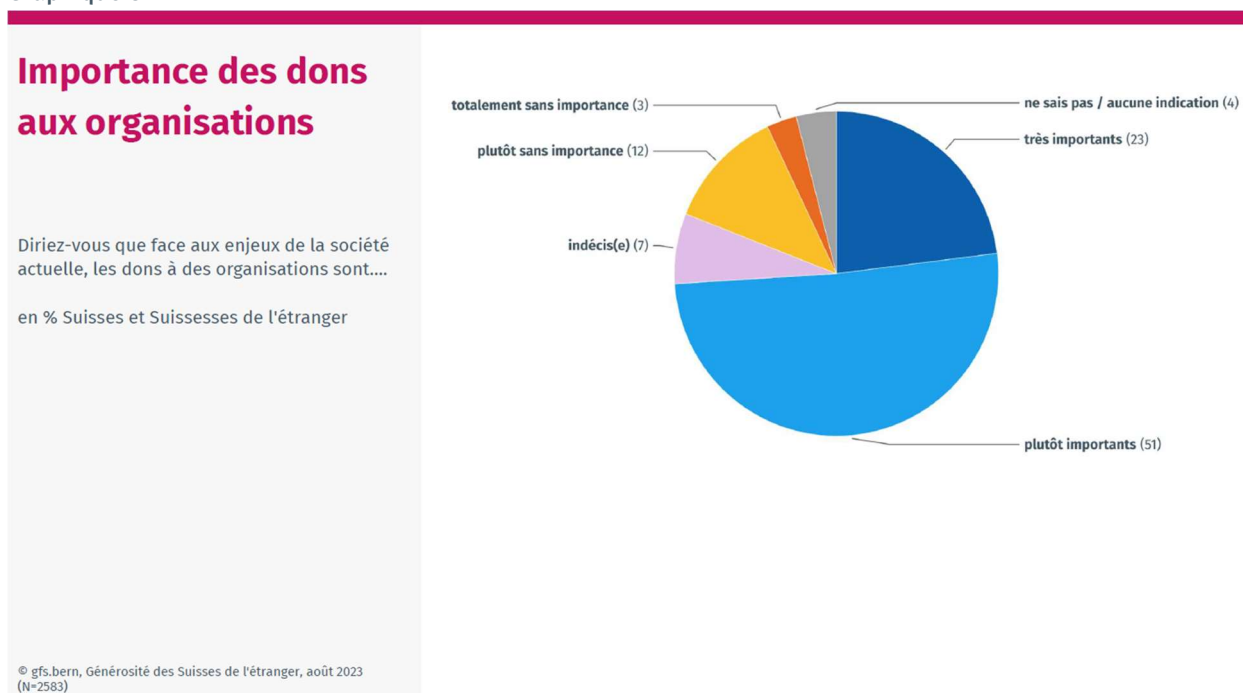
Graphique 7



L'importance des dons au vu des défis sociétaux actuels est incontestable : près des trois quarts des personnes interrogées les considèrent comme plutôt à très importants.

Seuls 15% considèrent les dons comme sans importance. Parmi eux, on trouve nettement plus d'hommes (19% sans importance), de personnes qui ont rempli le sondage en allemand (18%), qui n'ont jamais visité la Suisse (18%) ou qui ont leur domicile en Afrique (22%) ou en Asie (27%). Les personnes interrogées qui s'identifient plutôt faiblement à très faiblement (20% ou 24%) à la Suisse et qui ne se sentent pas du tout prises au sérieux par la Suisse officielle (31%) considèrent également davantage les dons comme peu importants. Sans surprise, les personnes considèrent les dons aux organisations comme peu importants lorsqu'elles ne font pas elles-mêmes de dons (36%), lorsqu'elles considèrent la philanthropie comme peu importante (43%) et lorsqu'elles n'ont pas non plus prévu de don par testament (18%).

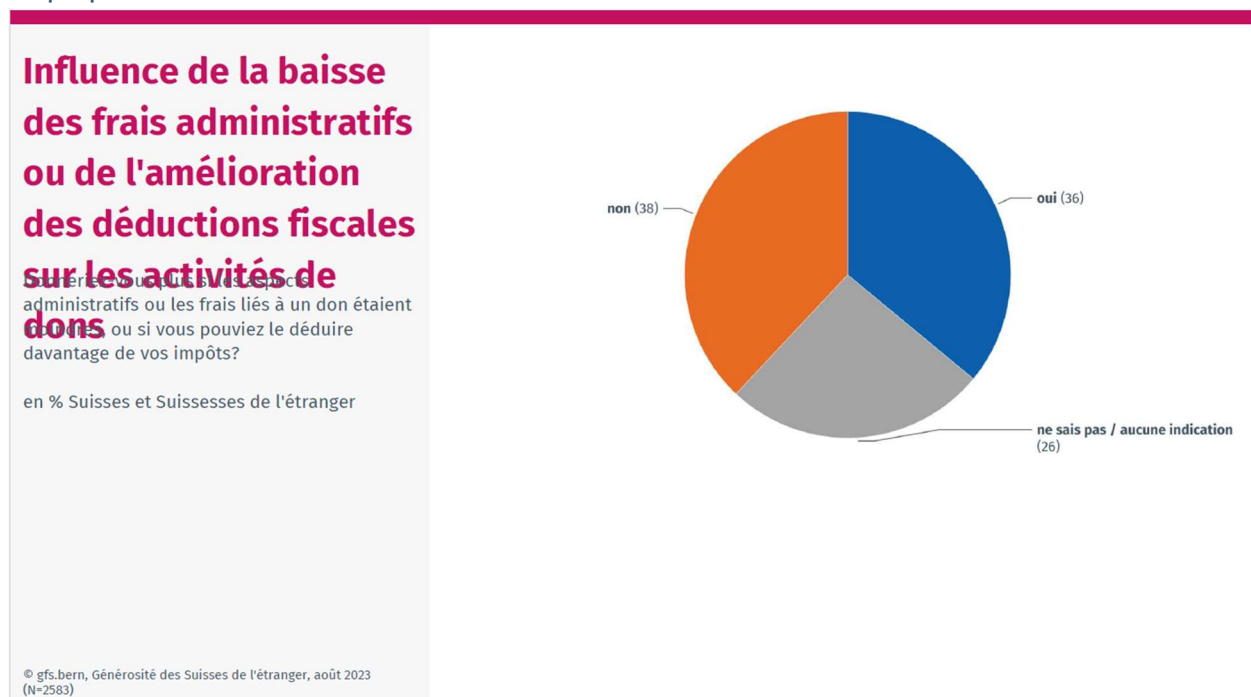
Graphique 8



La question de savoir si l'on donnerait plus en cas de baisse des frais administratifs ou d'amélioration de la déduction fiscale des dons divise les Suisses de l'étranger en deux groupes presque égaux.

Une petite majorité relative (38%) ne donnerait plus pour cette raison, tandis que 36% intensifieraient leurs efforts de don. 26% n'ont pas pu ou voulu répondre à cette question.

Graphique 9



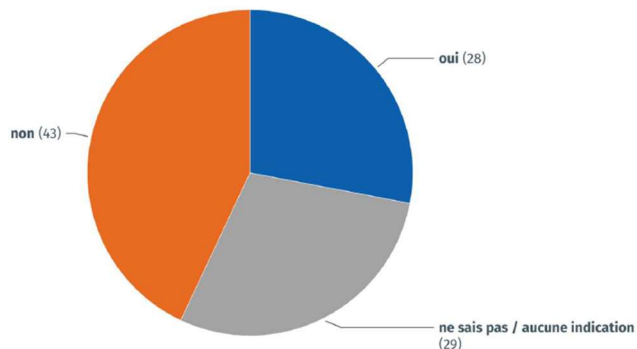
L'influence de la simplification des dons à l'étranger conduit à un résultat un peu plus clair en ce qui concerne le comportement de don. 43 % ne donneraient pas plus à l'étranger qu'ils ne le font actuellement, tandis qu'un peu plus d'un quart augmenteraient leurs dons à l'étranger. 29% n'ont pas pu ou voulu se prononcer.

Graphique 10

Influence de meilleures déductions fiscales sur les activités de don à l'étranger

Feriez-vous plus de dons à l'étranger si cela était plus simple et fiscalement déductible?

en % Suisses et Suissesses de l'étranger



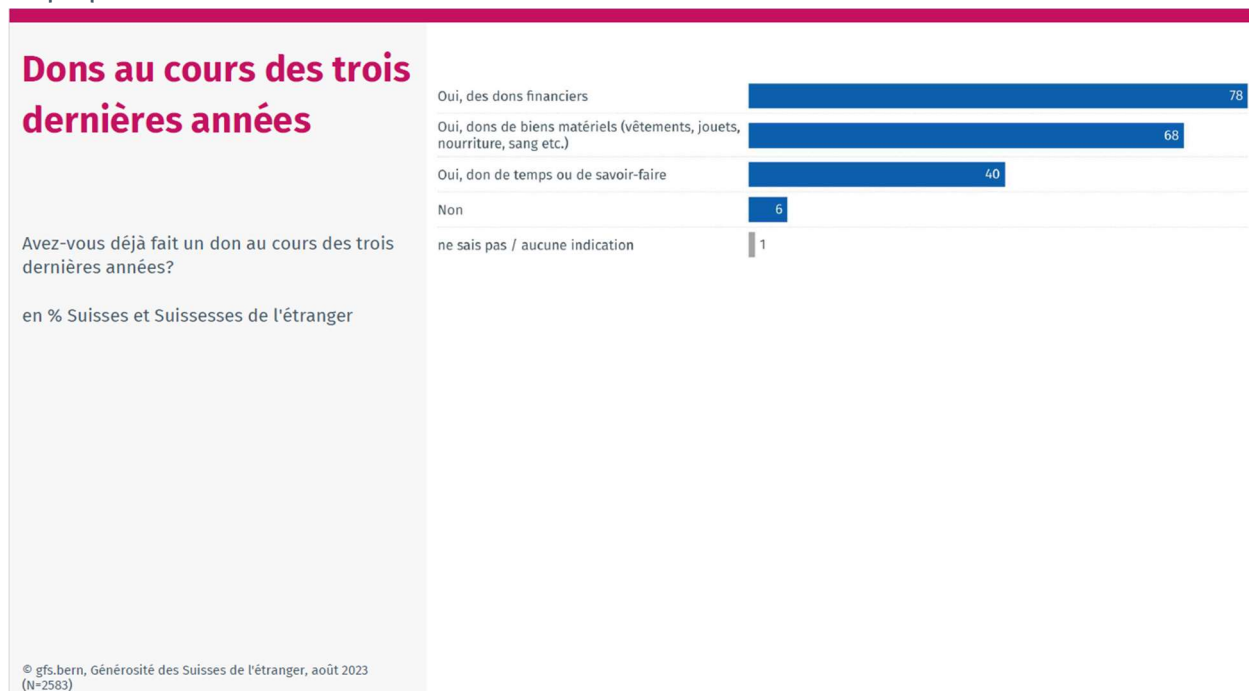
© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)

3.3 Comportement et médias en matière de dons

Seuls 6% des Suisses de l'étranger déclarent n'avoir jamais fait de don sous quelque forme que ce soit au cours des trois dernières années.

Lorsqu'un don est effectué, il prend le plus souvent la forme d'une somme d'argent (78%), suivie par le don de biens (68%). 40% déclarent avoir fait don de leur temps ou de leurs connaissances.

Graphique 11



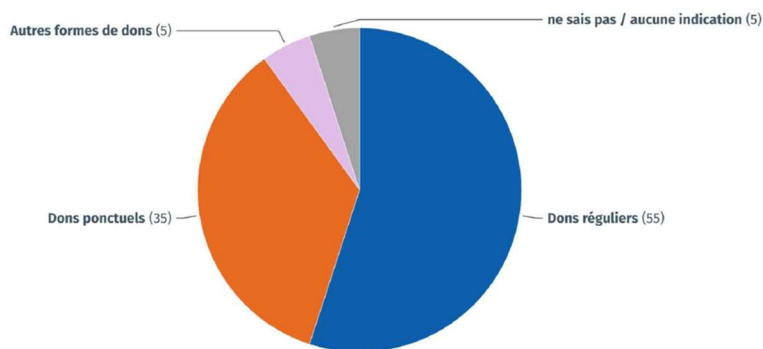
La majorité des Suisses de l'étranger font des dons réguliers. Un peu plus d'un tiers des personnes interrogées font des dons plutôt ponctuels, par exemple lors de catastrophes naturelles. Sous "autres formes", il a été dit, entre autres, que le comportement personnel en matière de dons s'adapte à la situation et aux besoins ou qu'une forme mixte de dons réguliers et uniques est pratiquée.

Graphique 12

Régularité de l'activité de don

Faites-vous plutôt des dons réguliers (par exemple chaque année ou chaque mois) ou ponctuels (par exemple en cas de tremblement de terre ou autre)?

en % Suisses et Suissesses de l'étranger qui font un don (financier, matériel ou sous forme de temps ou de savoir-faire)



© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (n=2394)

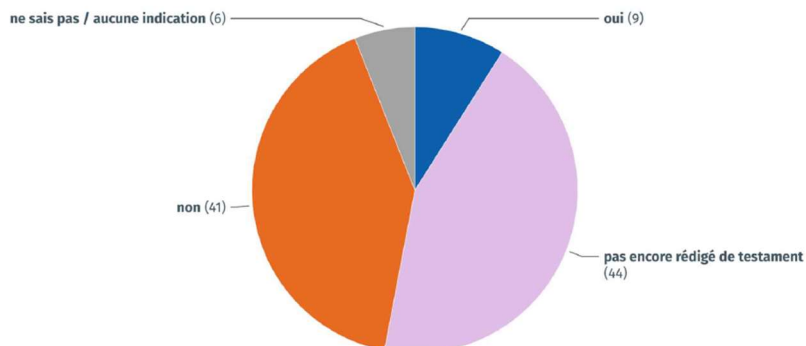
Les dons par testament sont en revanche plutôt l'exception chez les Suisses de l'étranger. Seuls 9% d'entre eux le prévoient actuellement.

Graphique 13

Donation testamentaire à une organisation

Si vous avez déjà rédigé votre testament, avez-vous inclus dans celui-ci un don pour une organisation?

en % Suisses et Suissesses de l'étranger



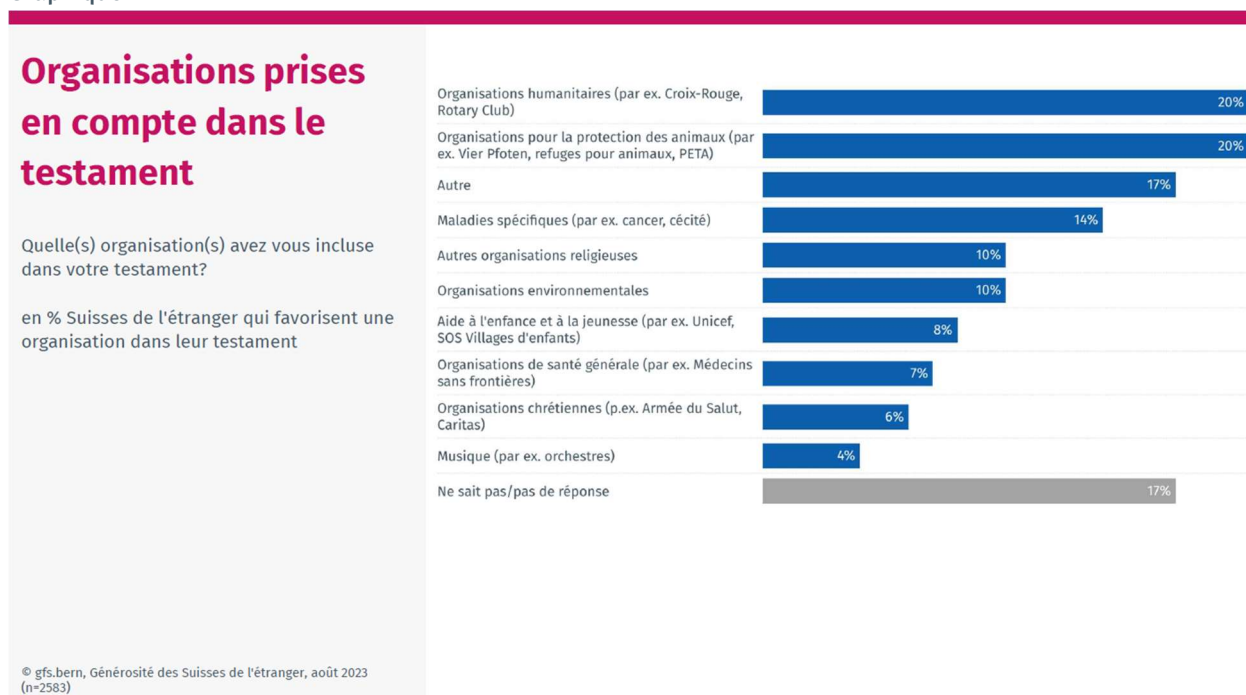
© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023
(N=2583)

Cette intention est plus répandue chez les retraités que chez les jeunes Suisses de l'étranger (18-39 ans : 3%, 40-64 ans : 7%, 65 ans et plus : 13%). Par ailleurs, un don testamentaire est plus souvent prévu par les personnes qui ont répondu au sondage en anglais (16%), par celles qui disposent d'un revenu de ménage d'au moins 9'000 francs (12%), par celles qui ne se sentent pas du tout prises au sérieux par la Suisse officielle (14%) et par celles qui ont leur domicile en Océanie (20%).

Une majorité relative (44%) de tous les Suisses de l'étranger interrogés n'a toutefois pas encore rédigé de testament.

Les 9% de Suisses de l'étranger qui prévoient de faire un don par testament ont le plus souvent pris en considération des organisations humanitaires ou de protection des animaux. Les réponses à cette question ouverte se sont révélées extrêmement variées, ce qui explique le nombre élevé de mentions dans la catégorie "Autres". Les dons pour des maladies et infirmités spécifiques arrivent en quatrième position des dons testamentaires. Les dons à des organisations religieuses se trouvent aux 5e et 9e rangs, ce qui leur confère un poids significatif.

Graphique 14



Parmi les Suisses de l'étranger qui n'ont pas encore prévu de faire un don par testament ou qui n'ont pas encore rédigé de testament, une majorité relative n'envisage pas non plus de faire un tel don à l'avenir.

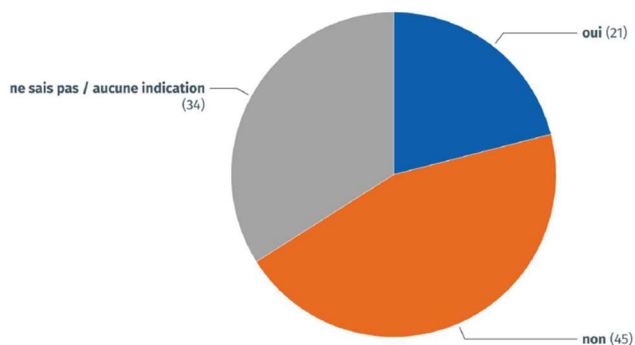
Environ une personne sur cinq pourrait toutefois tout à fait envisager sur le principe de favoriser une organisation d'utilité publique dans son testament. Environ un tiers des personnes interrogées n'ont pas pu ou voulu répondre à cette question.

Graphique 15

Volonté de principe de faire un don à une organisation par voie testamentaire

Envisageriez-vous d'inclure dans votre testament un don pour une organisation?

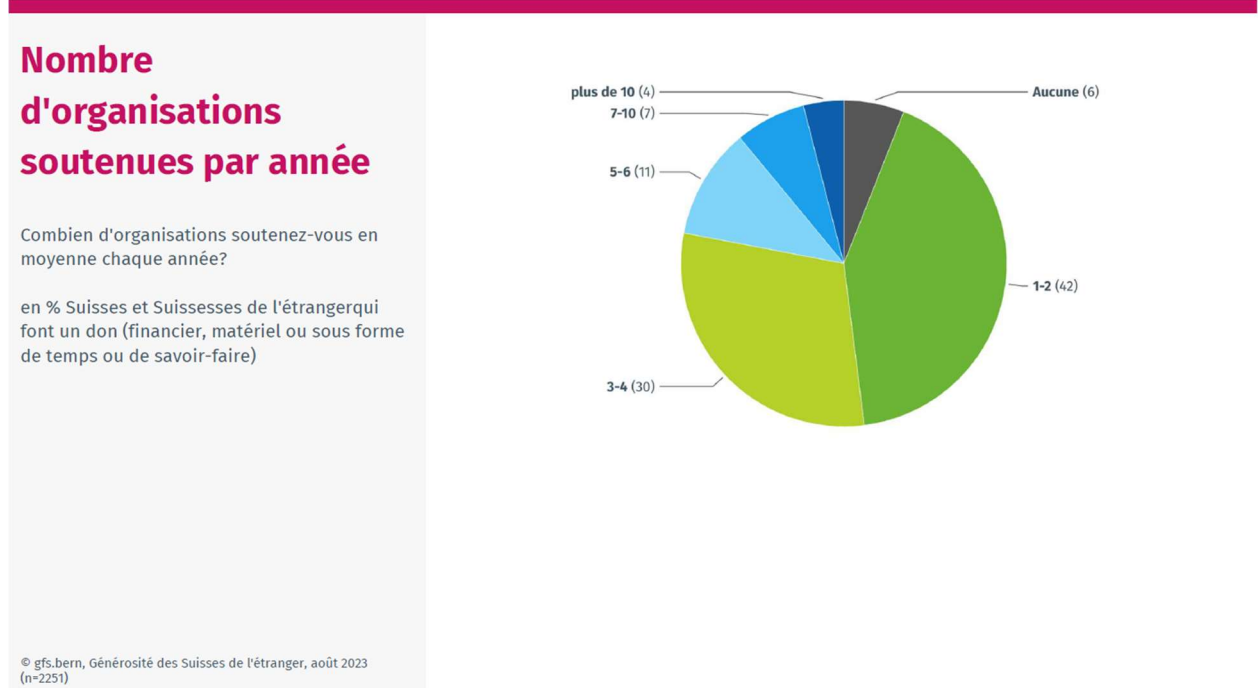
en % Suisses de l'étranger qui n'ont pas déposé de don testamentaire ou qui n'ont pas encore rédigé un testament



© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (n=2175)

Lorsque les Suisses de l'étranger ont fait un don, ils ont généralement soutenu une ou deux organisations par an. 30 pour cent ont soutenu entre trois et quatre organisations, 22 pour cent des personnes interrogées ont soutenu cinq organisations ou plus. 6 % indiquent ne soutenir aucune organisation. Ils donnent de l'argent ou des biens matériels de manière directe, sans passer par une organisation.

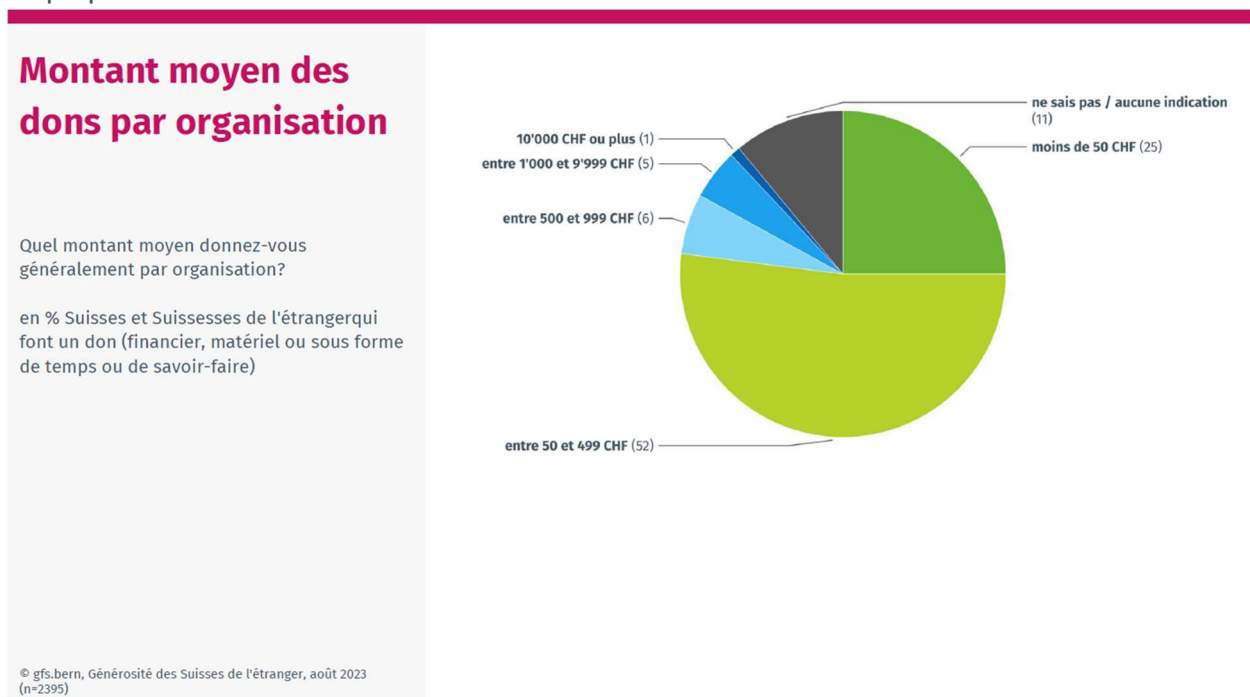
Graphique 16



Plus de la moitié des Suisses de l'étranger interrogés qui font des dons donnent en moyenne entre 50 et 499 francs par organisation.

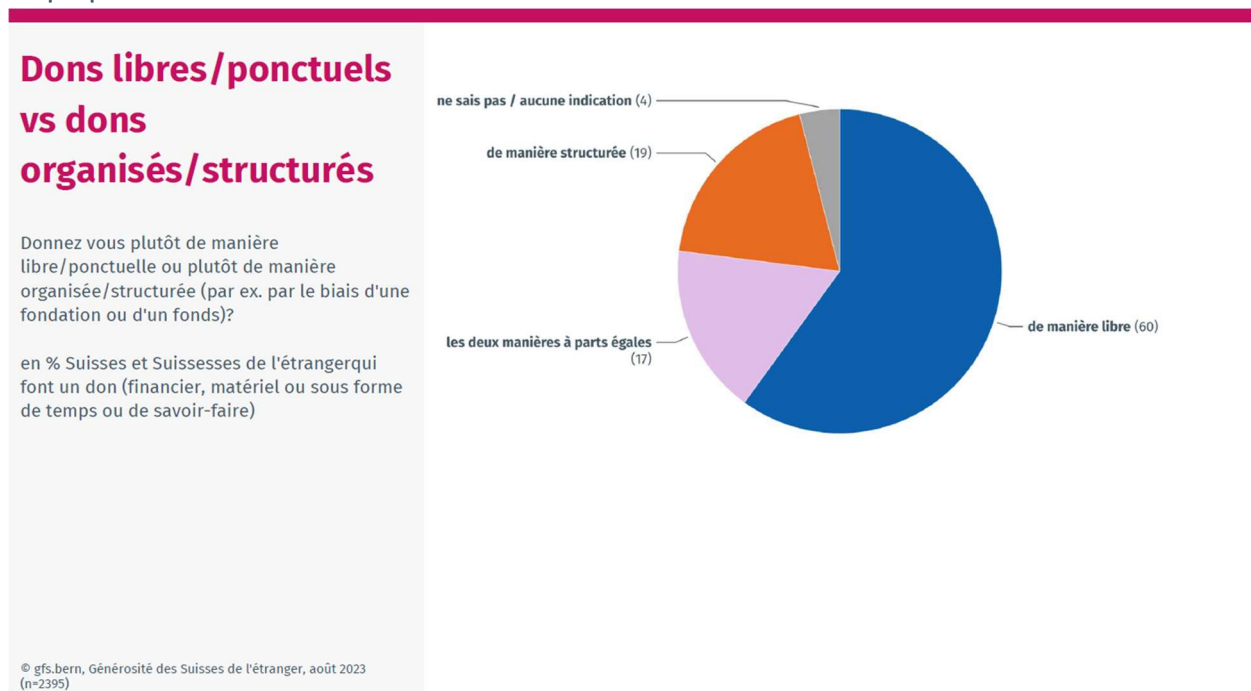
Un quart d'entre eux donnent au maximum 50 francs par organisation, tandis que 12% donnent en moyenne 500 francs ou plus. Ces grands donateurs sont le plus souvent des hommes, des personnes ayant une formation tertiaire ou issues de ménages à revenus élevés. Les retraités, les Suisses de l'étranger originaires d'Asie ou d'Amérique et les personnes qui font régulièrement des dons ou qui sont déjà donateurs testamentaires en font également partie.

Graphique 17



Les Suisses de l'étranger interrogés ont tendance à faire des dons de manière libre et ponctuelle plutôt que sous une forme structurée via une fondation ou un fonds. 17% utilisent les deux types de dons à parts égales.

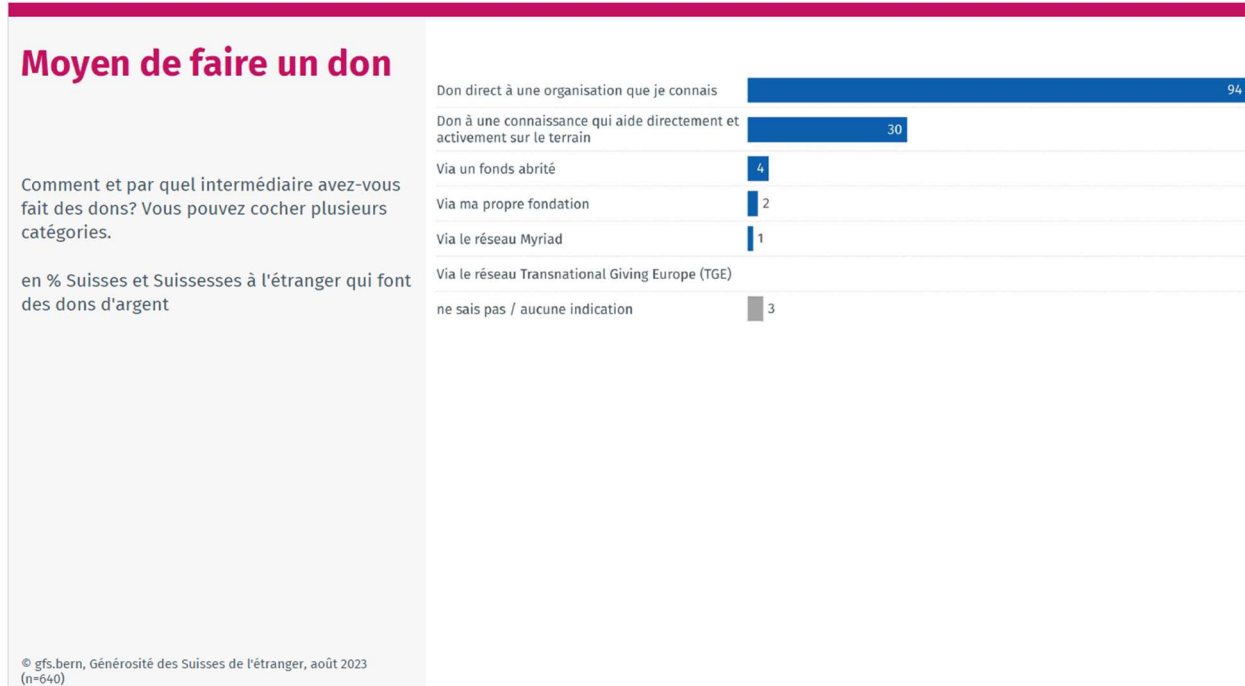
Graphique 18



En ce qui concerne les dons d'argent, les personnes donnent en premier lieu directement à des organisations qu'elles connaissent. Près d'un tiers des personnes interrogées font des dons à des connaissances qui aident activement sur place.

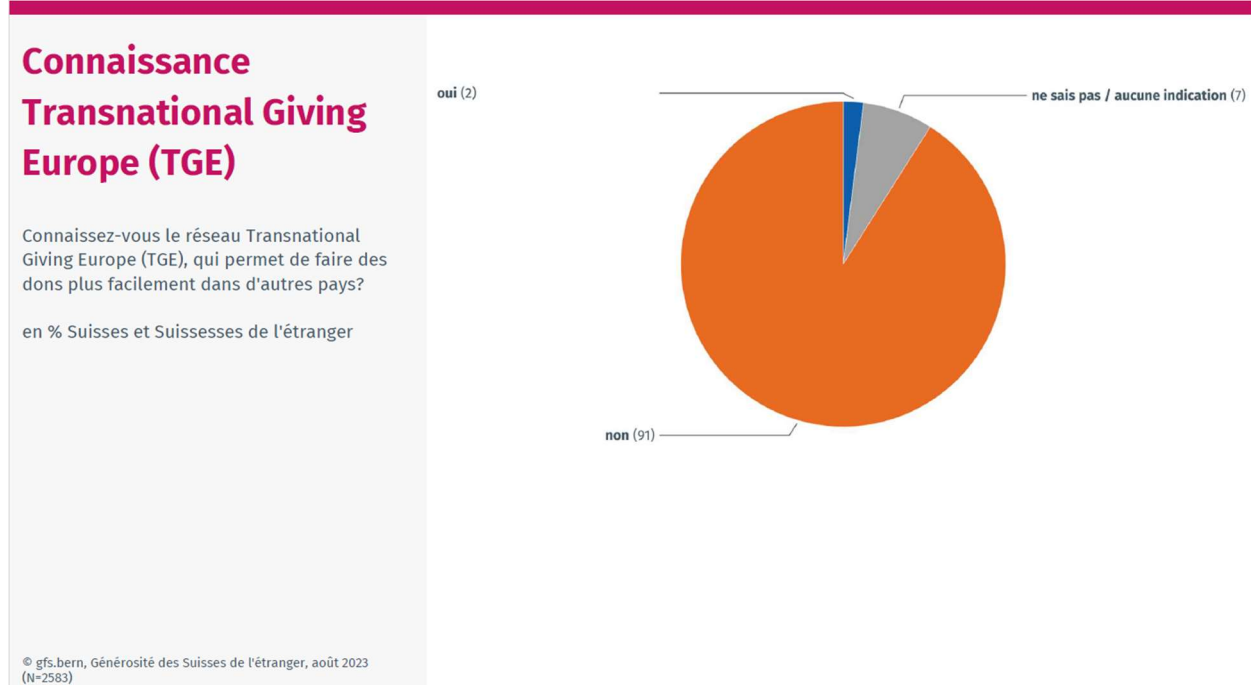
Les fonds protégés, les fondations propres et les réseaux Myriad ou TGE sont moins utilisés.

Graphique 19



Interrogés activement à ce sujet, 2% des Suisses de l'étranger interrogés indiquent connaître le réseau "Transnational Giving Europe". Pour la grande majorité des Suisses de l'étranger, le réseau TGE est donc inconnu. Aucune différence significative ne se dessine entre les différents groupes sociaux.

Graphique 20



Lorsqu'il s'agit de savoir si l'on dispose de suffisamment d'informations pour décider à quelle organisation suisse faire un don, on constate un besoin d'information chez environ un tiers des personnes interrogées.

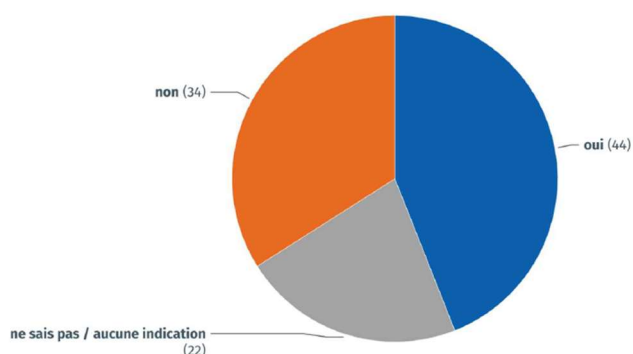
On constate de nettes différences selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli : Alors que 52% des germanophones se sentent bien informés, les francophones et les anglophones sont nettement moins nombreux (respectivement 40% et 29%). A l'échelle des continents, c'est en Amérique que le besoin d'information est le plus élevé (41% indiquent ne pas avoir assez d'informations).

Graphique 21

Degré d'information pour un don à des organisations suisses

Diriez-vous que vous avez suffisamment d'informations pour choisir à quelle(s) organisation(s) suisse(s) donner?

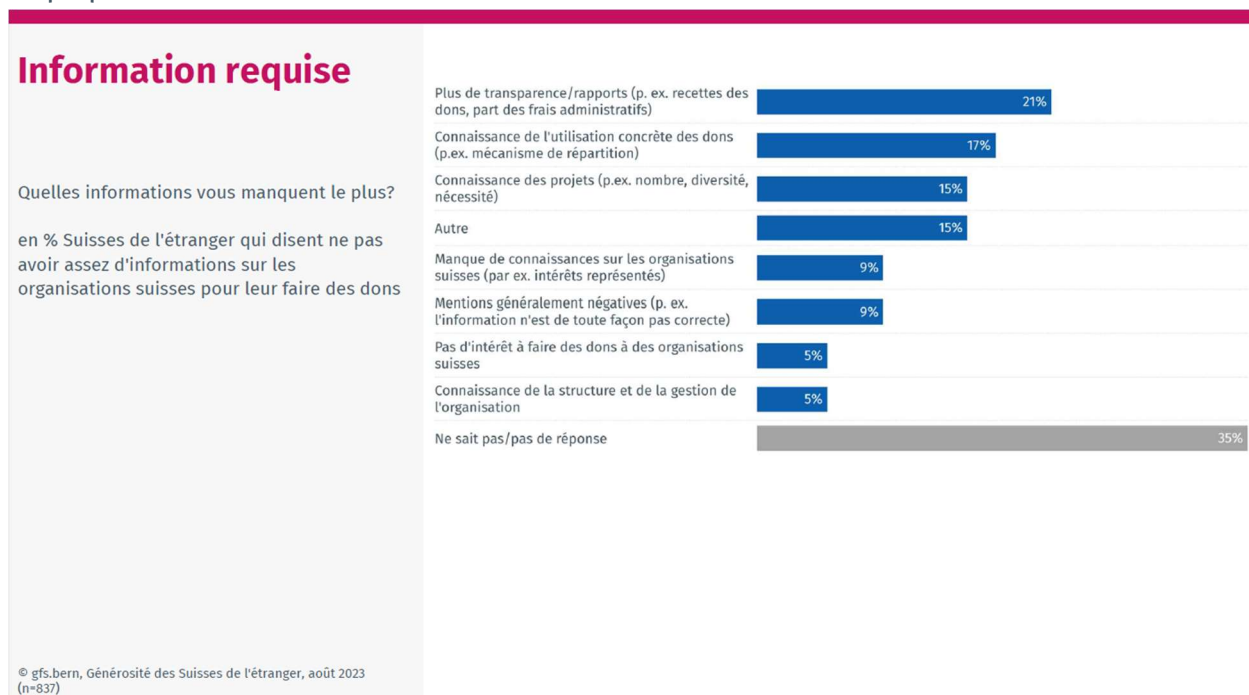
en % Suisses et Suissesses de l'étranger



© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)

Concrètement, on souhaite davantage de transparence et d'informations sur l'utilisation concrète des dons. Mais la connaissance des projets et des organisations elles-mêmes est également demandée, comme l'exprime la demande ouverte.

Graphique 22



Les Suisses de l'étranger qui font des dons soutiennent le plus souvent Médecins sans frontières, la Croix-Rouge suisse, les "autres organisations"¹ le WWF, la Chaîne du bonheur et Caritas et Pro Juventute.

¹ Les organisations étrangères (36%), les autres organisations suisses (29%) et les organisations internationales (25%) ont été mentionnées.

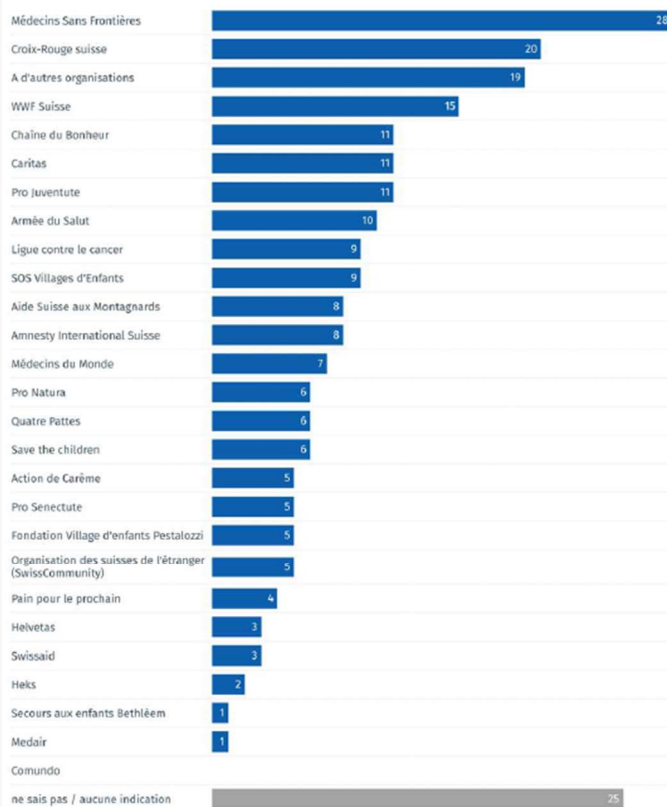
Graphique 23

Dons à des organisations suisses

A quelles organisations suisses avez-vous déjà donné? Vous pouvez cocher plusieurs organisations.

en % Suisses et Suissesses de l'étranger qui font un don (financier, matériel ou sous forme de temps ou de savoir-faire)

© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (n=2395)



3.4 Orientation thématique et régionale des dons

La lutte contre la pauvreté et la justice sociale, les mesures humanitaires ou l'aide au développement sont les préoccupations les plus fréquentes des Suisses de l'étranger en matière de dons. Environ un tiers des personnes interrogées font des dons pour la santé et la recherche médicale ainsi que pour la protection de l'environnement et le développement durable. La protection des animaux et la jeunesse se situent au milieu du classement. 15 % font des dons pour la migration et l'intégration ainsi que pour la culture et la protection du patrimoine culturel, tandis que 12 % font des dons à des fins religieuses. 6 % des personnes interrogées ont indiqué faire des dons pour d'autres catégories : Il s'agit entre autres de thèmes sociaux (p. ex. aide aux familles et protection des enfants), d'organisations politiques ainsi que d'organisations de sauvetage et de transport.

Graphique 24



Si l'on tient compte de l'actualité et des crises, le contexte de la guerre en Ukraine a été le plus souvent cité en 2023, suivi du changement climatique et du tremblement de terre en Turquie. La même fréquence a été observée en quatrième position pour les dons en rapport avec la pandémie Covid-19 ou contre la déforestation. 27 % ont fait un don pour un autre thème d'actualité. Les organisations de santé (18%), la lutte contre la pauvreté (16%), la protection des animaux et l'aide à l'éducation (10% chacun) ont été mentionnées. La rubrique "Autre" regroupe toutes les mentions qui ne sont pas assez souvent citées individuellement.

Graphique 25



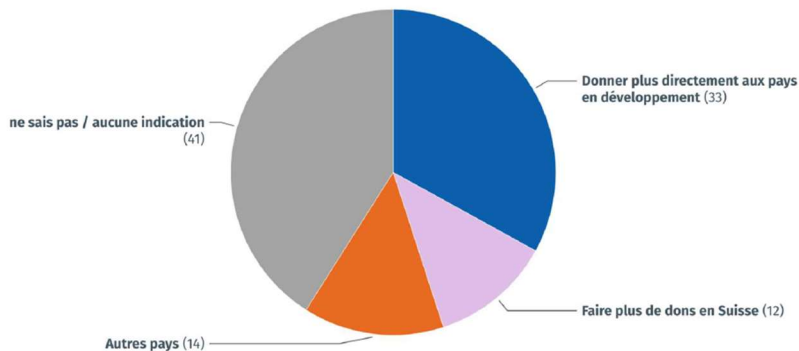
Lorsqu'on leur demande quelle est leur destination préférée pour des dons potentiels, une majorité relative préférerait donner directement aux pays en développement. La Suisse se trouve à la troisième place. La deuxième place est occupée par d'autres pays. Un pourcentage considérable de 41 % ne peut ou ne veut pas se prononcer sur cette question.

Graphique 26

Pays de destination préférés pour les dons

Spontanément, où auriez-vous envie de faire un don?

en % Suisses et Suissesses de l'étranger



© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)

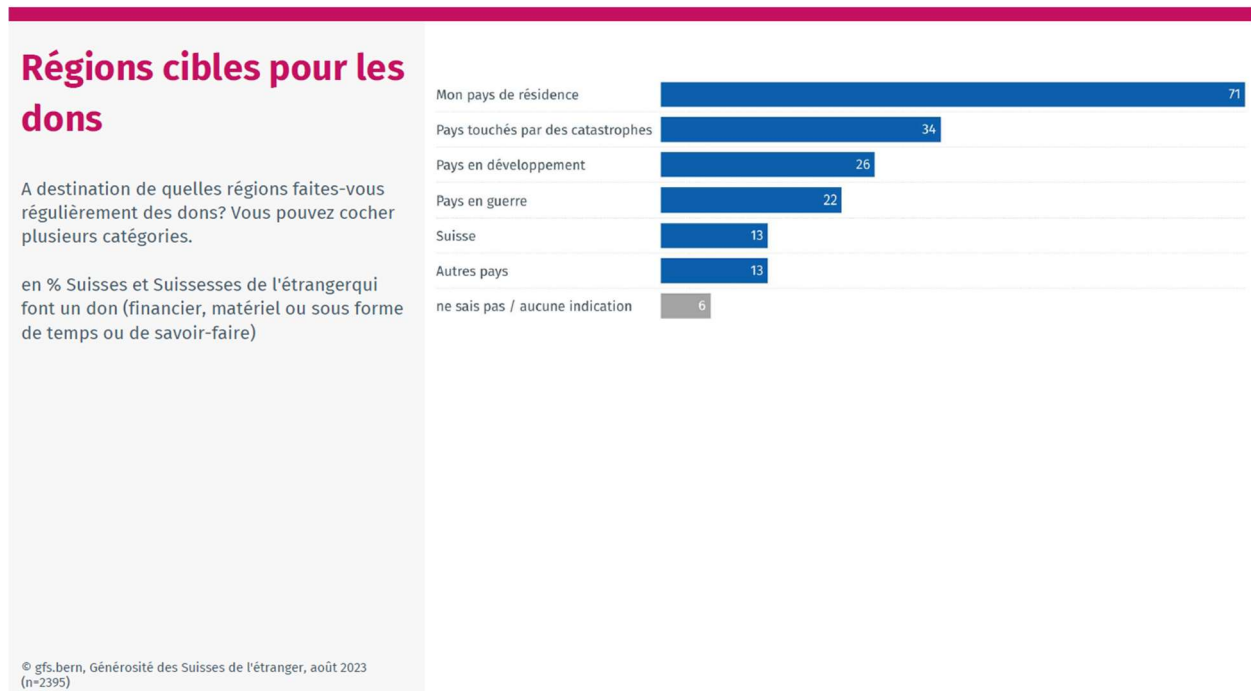
Lorsque les Suisses de l'étranger font des dons, ils le font en premier lieu dans leur propre pays de résidence.

Environ un tiers fait régulièrement des dons aux pays touchés par des catastrophes.

Une personne sur quatre fait des dons aux pays en développement, tandis que 22 % font des dons aux pays en guerre.

La Suisse et d'autres pays ne sont des bénéficiaires réguliers de dons que pour 13% d'entre eux.

Graphique 27

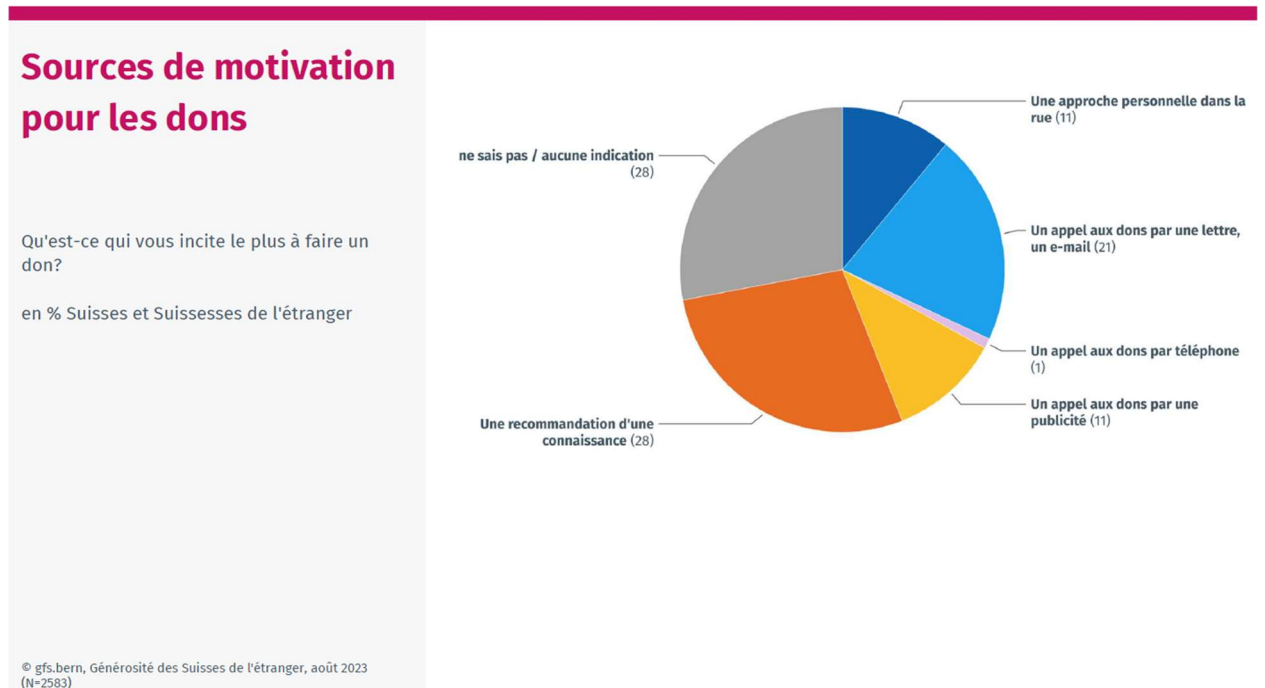


3.5 La motivation pour le don

La raison la plus fréquemment citée pour motiver les gens à faire un don est une recommandation de leur entourage. En deuxième position, on trouve l'appel aux dons par lettre ou par e-mail, suivi d'une approche personnelle dans la rue et d'un appel aux dons sous forme d'annonce.

Un appel aux dons par téléphone ne motive qu'un pour cent des personnes interrogées et n'est pas plus apprécié par un sous-groupe. Un peu plus d'un quart n'a pas pu ou voulu répondre à cette question.

Graphique 28



Les Suisses de l'étranger qui se laissent plus souvent motiver par une recommandation de leur cercle de connaissances ont tendance à être âgés de 18 à 39 ans (39%) et à résider en Afrique (35%) ou en Asie (38%).

Les Suisses de l'étranger les plus motivés par un courrier postal ou numérique sont ceux qui ont l'âge de la retraite (29%), dont le revenu du ménage se situe entre 5'000 et 7'000 francs (28%), qui ont prévu de faire un don par testament (27%) ou qui résident à l'étranger sur le continent américain (26%).

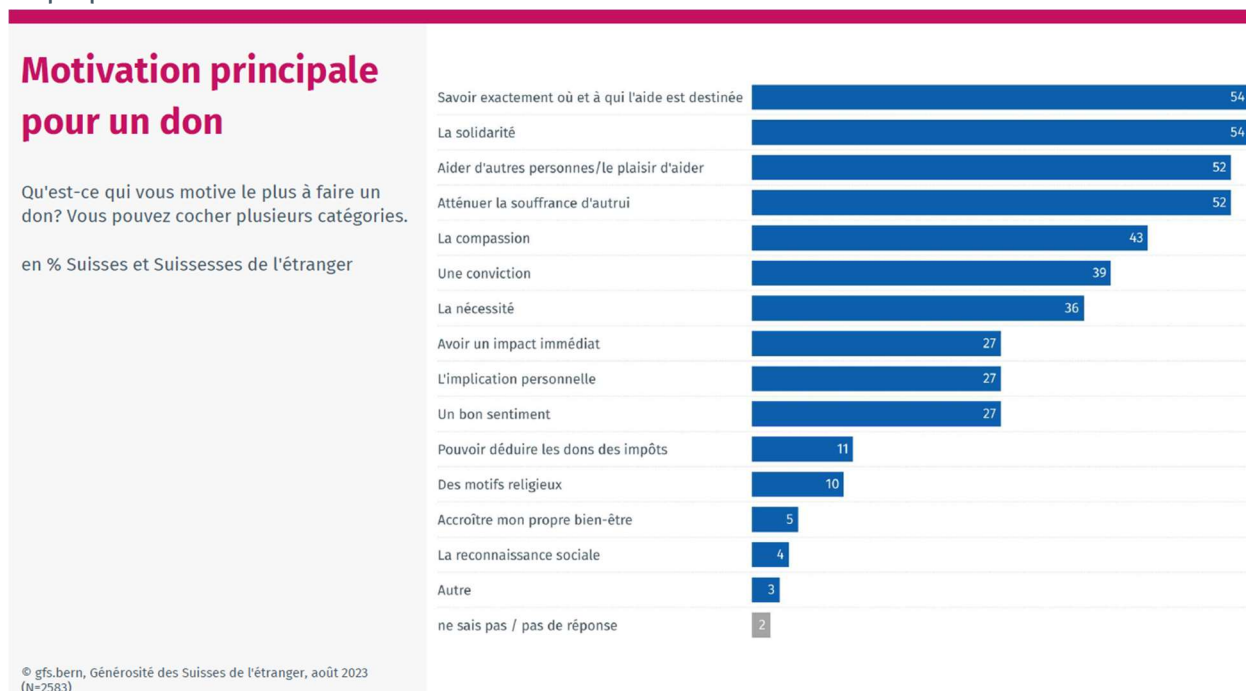
Les Suisses de l'étranger qui s'identifient très peu à la Suisse (19%), qui résident sur le continent africain (22%), qui ont une formation primaire ou secondaire (16% chacun), qui disposent d'un revenu maximal de 3000 francs par ménage (18%) et les Suisses de l'étranger qui ne viennent jamais en visite en Suisse (23%) sont sensibles à l'approche dans la rue.

Les annonces sont particulièrement bien accueillies par les Suisses de l'étranger dont le revenu du ménage se situe entre 7'000 et 9'000 francs (14%), qui ne visitent jamais la Suisse (14%), qui se sentent pris très au sérieux par l'Etat suisse (14%) ou qui ont leur domicile en Océanie (14%).

Les motivations les plus répandues pour les dons sont le fait de savoir exactement où et à qui l'aide est destinée et la solidarité, suivies par le plaisir d'aider et le motif de soulager la souffrance des autres.

La compassion, la conviction et la nécessité se situent au milieu du classement. Environ une personne sur quatre fait un don pour obtenir un effet immédiat, pour s'impliquer personnellement ou pour se sentir bien. Les raisons fiscales, religieuses ou plutôt égocentriques (par exemple les impôts ou le bien-être personnel) ne motivent qu'une minorité.

Graphique 29



Dans l'option de réponse semi-ouverte, les réponses les plus fréquentes sont Autres (32%), Protection de la faune (23%), ainsi que des mentions négatives générales (par exemple, donner est mauvais). 14% indiquent qu'ils font des dons pour la protection de la nature et 9% répondent qu'ils font des dons limités (p. ex. uniquement à des proches ou dans leur propre pays de résidence). La rubrique "Autres" regroupe les réponses qui ne sont pas assez fréquentes pour être mentionnées individuellement.

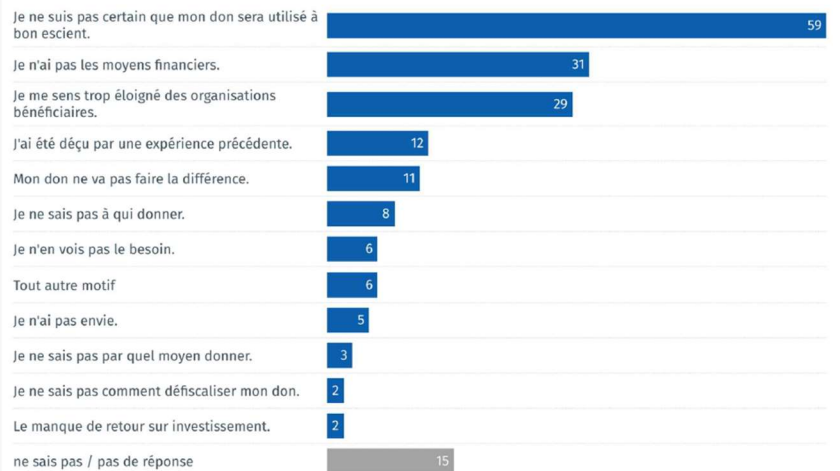
Les principales raisons qui poussent les Suisses de l'étranger à ne pas faire de don sont l'incertitude quant à l'utilisation judicieuse du don, le manque de moyens financiers et une trop grande distance par rapport aux organisations bénéficiaires. Environ une personne sur dix indique avoir fait une mauvaise expérience ou ressentir de la résignation quant à l'impact du don. Les Suisses de l'étranger semblent en outre savoir à qui et de quelle manière ils doivent faire un don. La méconnaissance de la fiscalité ou le manque de rendement sont les raisons les moins citées.

Graphique 30

Raisons pour ne pas faire de don

Qu'est-ce qui vous dissuade plutôt de faire un don? Vous pouvez cocher plusieurs catégories.

en % Suisses et Suissesses de l'étranger



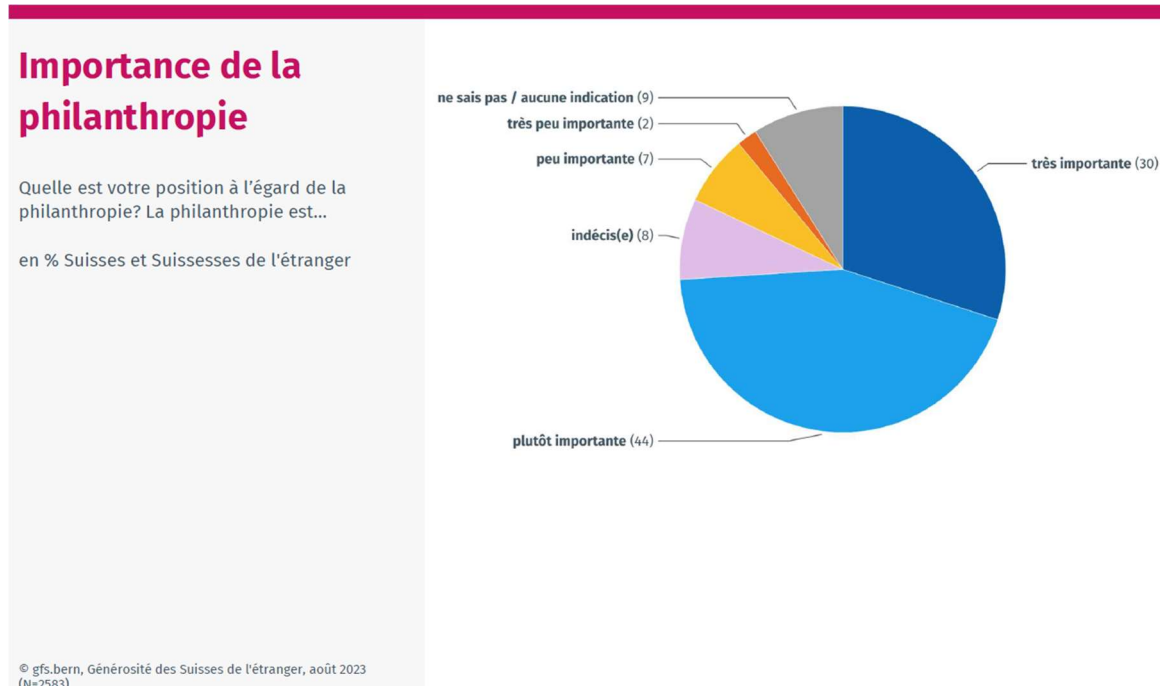
© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023
(N=2583)

Dans l'option de réponse semi-ouverte, la réponse la plus fréquente est que rien ne vous empêche de donner (22%). D'autres éléments (20%) ainsi que des charges administratives trop élevées au détriment des dons et la corruption (15% chacun) ont également été mentionnés. La rubrique "Autres" regroupe des mentions qui ne sont pas assez fréquentes pour être mentionnées individuellement.

L'idée fondamentale de faire le bien pour les autres est largement ancrée chez les Suisses de l'étranger. Près des trois quarts des Suisses de l'étranger accordent une grande importance à la philanthropie. Seule une petite minorité est d'avis que la philanthropie n'a que peu ou pas d'importance. 8 % n'ont pas pu ou voulu répondre à cette question.

Les hommes (14% sans importance), les personnes de plus de 65 ans (12%), les personnes ayant une formation de base (17%) ainsi que les Suisses de l'étranger qui ne viennent jamais en Suisse (16%), qui s'identifient très peu comme Suisses (20%) et qui ne se sentent pas pris au sérieux par l'Etat suisse (15%) accordent significativement moins d'importance à la philanthropie.

Graphique 31



Différentes affirmations testées sur la générosité et les dons en général permettent de décrire plus concrètement l'attitude philanthropique largement répandue parmi les Suisses de l'étranger. Ainsi, 84% des Suisses de l'étranger indiquent qu'ils font des dons par compassion pour les personnes dans le besoin. Les trois quarts d'entre eux font des dons par gratitude pour leur propre aisance et pour exprimer leur reconnaissance pour le travail des personnes et des organisations qui les reçoivent. 69 % considèrent que les habitants des pays riches ont une obligation morale envers les personnes les plus pauvres. Par ailleurs, 53 % des personnes interrogées déclarent que le don est une tradition familiale, c'est-à-dire une valeur fondamentale de leur socialisation.

Mais il n'y a pas que l'amour de l'humanité qui entrent en jeu lorsqu'il s'agit de faire un don. Les considérations d'utilité jouent également un certain rôle. Ainsi, 90 % des Suisses de l'étranger se sentent bien lorsqu'ils peuvent aider quelqu'un. 61 % indiquent que des incitations fiscales plus avantageuses pourraient motiver davantage de dons. 60% attendent concrètement qu'un don apporte des avantages fiscaux. 53 % font un don parce qu'ils souhaitent avoir un impact sur la société. Cependant, seuls 28 % des personnes interrogées tirent un bénéfice direct de leur don.

Les Suisses de l'étranger considèrent clairement que l'Etat a aussi la responsabilité de soutenir les personnes dans le besoin (85% d'accord) et une majorité tout aussi nette atteste d'une responsabilité sociale des entreprises (79% d'accord).

65 % des Suisses de l'étranger critiquent le fait que les dons n'arrivent souvent pas là où ils sont vraiment nécessaires. 56 % indiquent toutefois avoir des liens directs avec les organisations bénéficiaires ou la cause pour laquelle ils s'engagent. Face aux nombreux besoins dans le monde, une minorité de 39 % des personnes interrogées ont du mal à décider à qui elles veulent donner. Toutefois, 58 % indiquent qu'ils ne peuvent plus donner autant qu'avant en raison de la situation économique actuelle, caractérisée par l'inflation et le renchérissement.

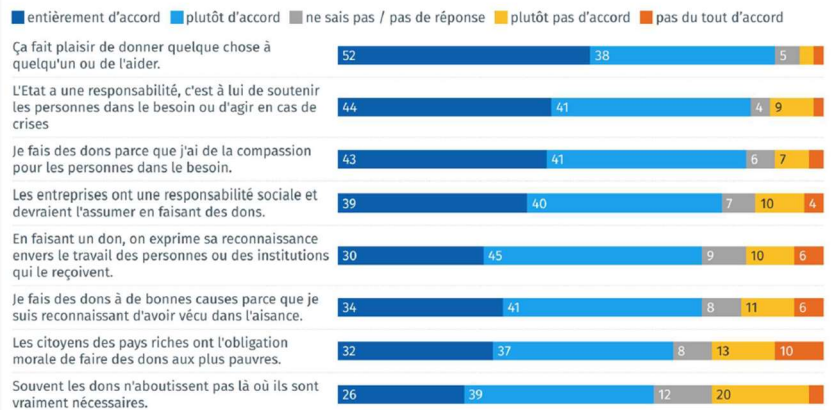
Graphique 32

Affirmations sur la générosité en général et sur les dons en particulier (1/2)

Voici maintenant des affirmations sur la générosité en général et sur les dons en particulier.

en % Suisses et Suissesses de l'étranger

© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)

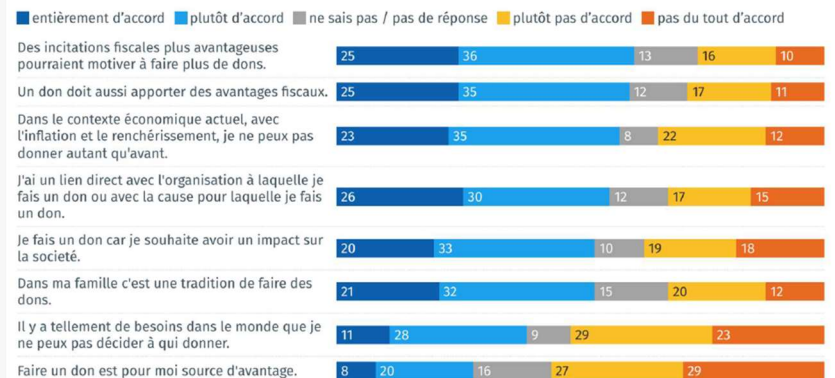


Affirmations sur la générosité en général et sur les dons en particulier (2/2)

Voici maintenant des affirmations sur la générosité en général et sur les dons en particulier.

en % Suisses et Suissesses de l'étranger

© gfs.bern, Générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583)



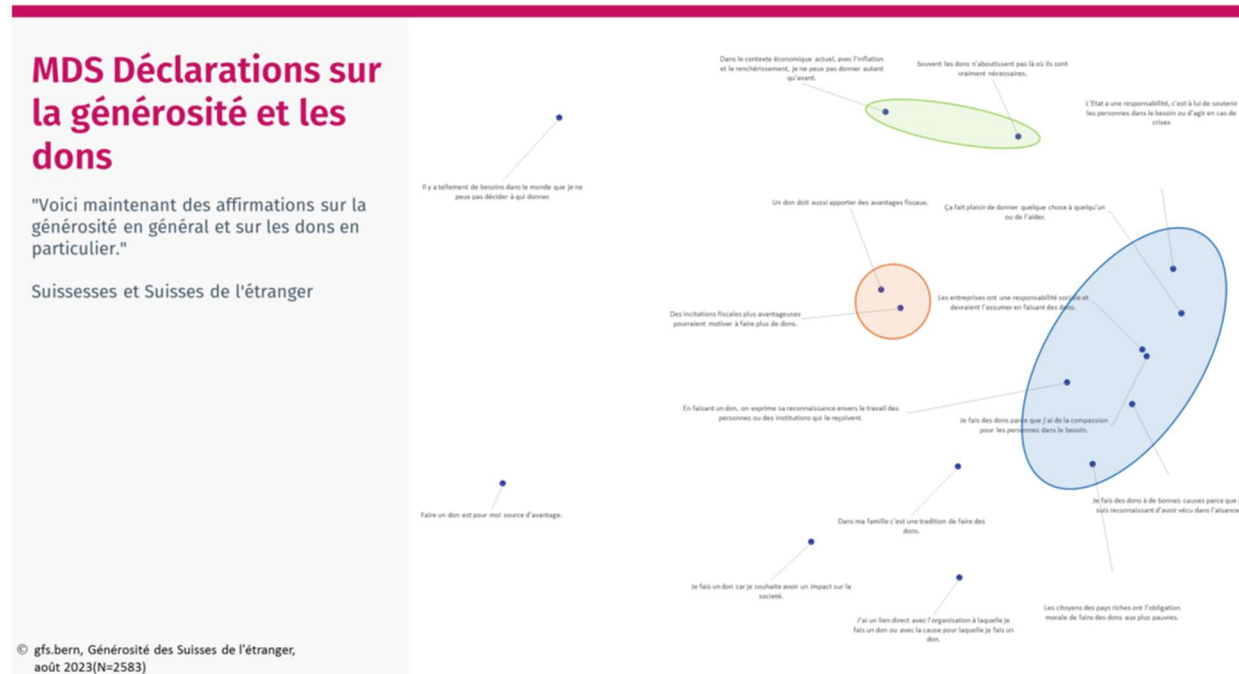
Si l'on traite graphiquement l'approbation des affirmations relatives à la générosité et aux dons au moyen d'une échelle multidimensionnelle (MDS), les 16 affirmations se regroupent en trois clusters principaux :

Dans la partie droite du diagramme (colorée en bleu) se trouvent sept déclarations qui justifient les dons par des motifs moraux et idéalistes. Parmi les motivations personnelles, on trouve le sentiment agréable d'aider, l'expression de la reconnaissance, la compassion ainsi que la gratitude pour sa propre aisance. Mais ce groupe comprend également un point de vue extérieur : Les citoyens des pays riches ont une obligation morale d'aider les plus pauvres, mais l'État et les entreprises ont également une certaine responsabilité sociale.

Le groupe coloré en vert contient des déclarations qui empêchent de faire des dons. D'une part, la situation économique actuelle limite les activités de don, d'autre part, il y a des doutes sur le fait que les dons arrivent vraiment à l'endroit prévu.

Dans le cercle orange, on trouve les déclarations ayant une référence fiscale. Ici, on estime non seulement qu'un don devrait être assorti d'avantages fiscaux, mais aussi que les dons seraient plus nombreux si les incitations fiscales étaient mieux conçues.

Graphique 33



Explication : l'échelle multidimensionnelle (MDS) utilisée ici montre quelles affirmations ont statistiquement un contenu très proche. Une proximité de contenu élevée est obtenue lorsque les mêmes personnes jugent de la même manière les mêmes affirmations. Graphiquement, les affirmations présentant une forte proximité de contenu sont proches les unes des autres, tandis que les affirmations présentant une faible proximité de contenu sont très éloignées les unes des autres.

Relativement loin de la plupart des affirmations et des clusters, on trouve des positions individuelles. Tout en haut à gauche du diagramme se trouve par exemple l'affirmation selon laquelle on ne fait pas de don parce qu'on ne peut pas se décider en raison de la multitude des besoins mondiaux. En bas à gauche, on trouve la position selon laquelle on tire soi-même un bénéfice de son don.

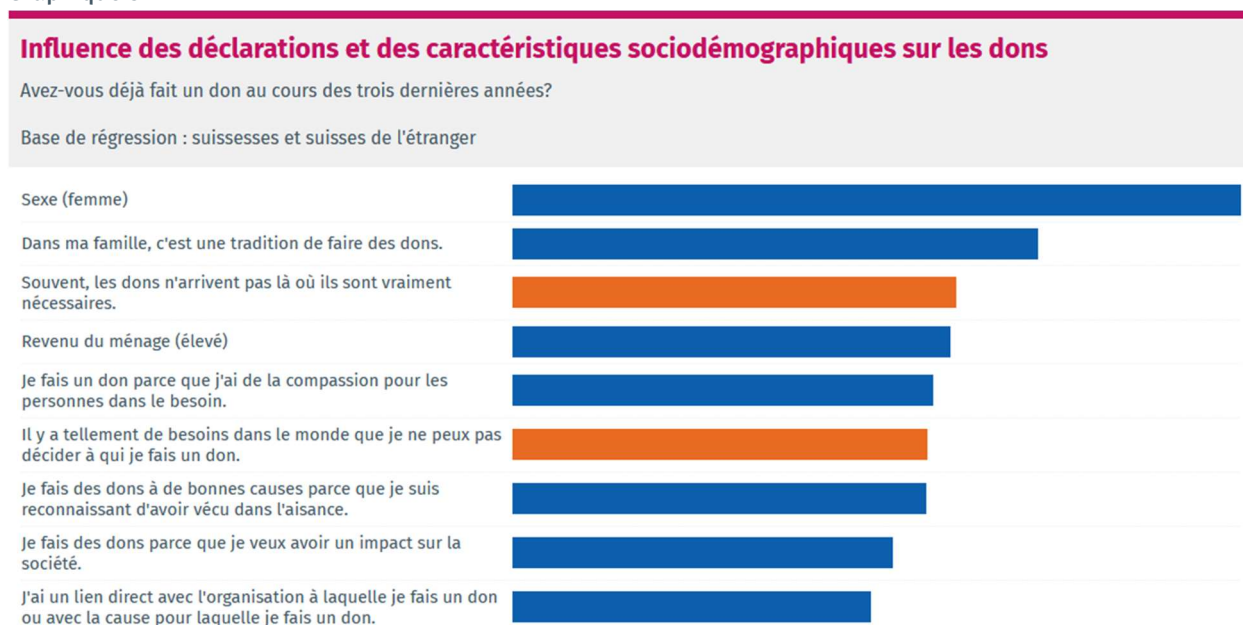
Outre l'approbation des déclarations sur la générosité et les dons, leur efficacité sur le comportement de don est également un critère important pour identifier les groupes de personnes favorables aux dons. Une analyse de régression a permis d'identifier 7

caractéristiques qui ont un effet positif sur les dons. Une attitude négative est alimentée principalement par deux éléments.

La probabilité de faire un don est plus élevée chez les femmes et avec l'augmentation des revenus. Les personnes qui font des dons par tradition familiale, par compassion pour les personnes dans le besoin ou avec un sentiment de gratitude envers leur propre richesse sont également plus susceptibles de faire un don. Les donateurs sont également plus susceptibles de faire un don s'ils pensent que celui-ci aura un impact sur la société et s'ils ont un lien direct avec les bénéficiaires ou avec l'objectif du don.

Un don est peu probable si les personnes estiment que les dons n'arrivent souvent pas à la destination prévue ou si elles pensent qu'il y a tout simplement trop de besoins dans le monde, ce qui rend la décision impossible.

Graphique 34



© gfs.berne, générosité des Suisses de l'étranger, août 2023 (N=2583), degré d'explication = 40%.

Explication : la méthode de régression logistique utilisée décrit l'existence d'une relation entre des variables indépendantes (ici : déclarations sur la générosité et les dons ainsi que caractéristiques sociodémographiques) sur une variable dépendante (ici : activité de don Oui, sous une forme ou une autre vs Non). La couleur permet de distinguer si le lien est positif (bleu) ou négatif (orange). Les aspects qui n'apparaissent pas dans le graphique ne sont pas corrélés de manière significative avec l'activité de don.

4 Synthèse



En résumé, l'analyse multivariée des données montre qu'il existe trois groupes de Suisses de l'étranger (MDS) : ceux qui font des dons pour des raisons idéologiques et humanitaires, ceux qui souhaitent bénéficier de déductions fiscales et ceux qui ont une attitude critique envers les dons. Cette attitude critique se nourrit d'une part de la crainte que les dons ne parviennent pas là où ils sont nécessaires. D'autre part, la difficulté de se décider pour un objectif de don face aux multiples défis freine considérablement les activités de don. En revanche, le sexe féminin, la socialisation personnelle en rapport avec les dons ou/et un revenu plus élevé sont des facteurs favorisants. La conscience des valeurs et le sentiment de gratitude jouent également un rôle central.

Thèse 1 : promouvoir la sensibilisation et l'éducation



Si l'objectif est d'augmenter les dons, l'éducation peut y contribuer. La socialisation et la sensibilisation aux dons jouant un rôle central, il est important d'informer la diaspora suisse de l'importance des activités philanthropiques, du bénévolat et de l'engagement social. L'impact positif des dons sur les communautés locales et mondiales doit être mis en évidence et illustré par des exemples concrets.

Thèse 2 : Création de réseaux et coopération



L'activité de donation des Suisses de l'étranger est élevée et peut être motivée au mieux par des recommandations personnelles. En conséquence, les organisations d'utilité publique pourraient mettre en place des réseaux ciblés au sein de la diaspora suisse afin de favoriser une collaboration efficace.

Thèse 3 : créer des incitations et de la transparence



Sur la base des facteurs de motivation identifiés, des incitations ciblées pourraient être développées afin d'accroître la volonté de faire des dons ou du bénévolat. Le réseau TGE devrait constituer une telle incitation, mais il manque encore de notoriété. Mais il est bien plus important d'informer sur l'utilisation des dons et d'instaurer la transparence en matière de finances. Cette dernière devrait permettre de maintenir la motivation à donner et d'instaurer la confiance.

Thèse 4 : maintenir le lien culturel



Comme les Suisses résidant à l'étranger ont souvent un lien culturel fort avec leur pays d'origine, ce lien pourrait être utilisé pour encourager l'engagement dans des activités caritatives depuis la Suisse ou par des organisations suisses. Les événements culturels qui mettent l'accent sur des valeurs telles que la solidarité et la communauté pourraient servir de plateformes pour des initiatives philanthropiques.

5 Annexe

5.1 Équipe gfs.berne



LUKAS GOLDER

Co-directeur et président du conseil d'administration gfs.bern, politologue et spécialiste des médias, MAS FH in Communication Management, NDS HF Chief Digital Officer, chargé de cours à la Haute école de Lucerne et au KPM de l'Université de Berne

✉ lukas.golder@gfsbern.ch

Points forts :

analyses intégrées de la communication et des campagnes, analyses de l'image et de la réputation, analyses des médias / de l'impact des médias, recherche sur la jeunesse et les changements sociaux, votations, élections, modernisation de l'État, réformes de la politique de santé

Publications dans des ouvrages collectifs, dans des revues spécialisées, dans la presse quotidienne et sur Internet



MARTINA MOUSSON

Chef de projet, politologue

✉ martina.mousson@gfsbern.ch

Domaines de spécialisation :

Analyse de thèmes et d'enjeux politiques, votations et élections nationales (SRG-Trend, analyses VOX, baromètre électoral), analyses d'image et de réputation, analyses de communication intégrées, analyses de contenu des médias, méthodes qualitatives, thèmes de société (recherche sur la jeunesse, éducation, racisme, familles, classe moyenne).



ANNICK DORIoT

Chef de projet junior, politologue

✉ annick.doriot@gfsbern.ch

Points forts de l'actualité :
Votations, élections, relations internationales,
Politique de sécurité



THOMAS BOURGOGNE

Collaborateur scientifique, mathématicien

✉ thomas.burgunder@gfsbern.ch

Points forts de l'activité :
Programmation et évaluation de projets quantitatifs,
modélisations, visualisations, analyse qualitative de données



ALESSANDRO PAGANI

Collaborateur scientifique

✉ alessandro.pagani@gfsbern.ch

Points forts de la formation :
élections, votations,
analyse de données, programmations, visualisations, recherches,
méthodes quantitatives et qualitatives



ROLAND REY

Collaborateur de projet / Administration

✉ roland.rey@gfsbern.ch

Domaines de spécialisation :
publication assistée par ordinateur, visualisations,
administration de projets, administration de conférences

gfs.berne sa
14, rue Effinger
CH - 3011 Berne
+41 31 311 08 06
info@gfsbern.ch
www.gfsbern.ch

L'institut de recherche gfs.bern est membre de l'Association suisse des recherches de marché et sociales et garantit qu'aucune interview n'est réalisée dans un but ouvert ou caché de publicité, de vente ou de commande.

Plus d'informations sur www.schweizermarktforschung.ch

SWISS INSIGHTS
Institute Member

gfs.bern 
empiriques.évidents.décisifs.